

tions secondaires en *rk*, qui remplissent à volonté la fonction de substantif et de troisième personne du singulier du verbe : *čaviliortoark*, forgeron, il forge ; *itkralèrkrejoark*, pêcheur, il pêche, etc. Une donnée aussi hypothétique ne saurait comporter un plus long développement, mais l'étude morphologique qui va suivre tendra peut-être à la corroborer.

§ 2. — *Affixes numériques.*

L'indice invariable du duel est *k* ; celui du pluriel est *t*. On observera, comme un exemple curieux de logique du langage, que la désinence du nom du nombre 1 est celle d'un nominatif singulier (*ataočirkr*), que celle du nombre 2 est *k* (*aypak*, *mallirok*), et que tous les autres noms de nombre se terminent en *t*.

Le terme qui signifie « plusieurs, un grand nombre », est *uwit*. Le *t* plural provient-il d'une agglutination contractée du thème singulier avec ce mot (1) ? ou celui-ci n'est-il lui-même que la forme plurielle d'un thème singulier disparu ? C'est ce que, pour cause, je m'abstiendrai de décider.

Si les affixes *k* et *t* sont absolument invariables comme indices des nombres, il n'en est pas ainsi de la manière dont ils s'agglutinent au thème : les pluriels et les duels revêtent les formes les plus diverses et les plus désespérantes pour qui chercherait à les ramener à un type unique. Tantôt les indices se suffixent purement et simplement au thème du nom : *nuna*, terre, *nuna-k*, *nuna-t* ;

(1) En sorte que, par exemple, *ublu-t*, les jours, serait une composition emboîtante pour *ublu-uwit*.